

### Reprise étudiée N°3 : Danse macabre de Camille Saint-Saëns

L'œuvre de Saint Saëns diffère de manière significative des autres musiques étudiées. La première était douce, la deuxième sombre dramatique et ténébreuse, enfin celle de Saint Saëns est plutôt humoristique, quoiqu'un peu grinçante, sarcastique, mais légère et rarement puissante.



- ☞ Les cordes en col legno : Habituellement les musiciens utilisent les crins de l'archet pour les frotter, ici c'est le bois qui est employé pour taper. ☞ Ceci donne un son percussif, léger et aigu.



#### Est-ce réellement une reprise du *Dies irae* ?

La mélodie célèbre n'est pas répétée en continue, mais intervient ponctuellement, et ne constitue donc pas le cœur de l'œuvre, elle n'est qu'un élément parmi tant d'autres.

Par ailleurs, celle-ci apparaît bien différentes des versions précédentes :

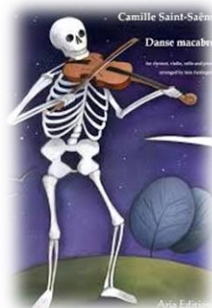
Elle se teinte de l'ambiance légère et grinçante de l'œuvre.

- Jouée en majeur et non en mineur, donc plus joyeuse à première vue
- Interprétée par des instruments doux (les bois : flûtes, hautbois...)
- La hauteur est aiguë, la nuance est piano et le mode de jeu est piqué : les notes sont raccourcies
- Le rythme est modifié : régulier à l'origine, il prend celui de la valse : le *Dies irae* devient dansant.

#### Et, à part le *Dies irae*...

Puisque que le *Dies irae* ne constitue pas le cœur de l'œuvre, intéressons-nous à d'autres passages significatifs sans rapport avec la mélodie étudiée. Du fait de son appartenance au genre du poème symphonique, la pièce est très narrative et descriptive.

- 12 coups de minuit retentissent pour débiter l'œuvre  
Ils sont joués à la harpe, dans une ambiance à la fois calme et inquiétante.
- La mort frappe du talon les tombes  
Il y a des pizzicatos : les cordes ne sont pas frottées mais pincées.
- La mort se fait entendre pour réveiller les squelettes  
Le violoniste soliste désaccorde volontairement son instrument, afin de pouvoir jouer l'intervalle du diable.  
De plus, il joue brutalement, en raclant les cordes.
- La danse des squelettes jouée par...
  - ☞ le xylophone : cet instrument est intégré à l'orchestre pour la première fois de l'histoire. Sa sonorité étrange peut illustrer le « bruit » des claquements des squelettes.



#### Conclusion

On pourrait penser que les musiques de Liszt et de Saint Saëns sont voisines en raison de leurs points communs – les deux sont de la même époque, s'intitulent *Danse macabre* et enfin reprennent la mélodie *Dies irae*.

Pourtant elles sont très différentes, et ce, à plusieurs égards. Le traitement de la mélodie étudiée diffère : bien qu'elles tentent d'illustrer musicalement l'aspect macabre du texte, ce qui n'était pas le cas du chant médiéval, l'une est particulièrement ténébreuse et lugubre, l'autre est plus humoristique quoique quelque peu grinçante.

Finalement, une telle différence n'est pas si surprenante. Elle met en lumière l'ambivalence du phénomène de la mort. Comme évoqué lors de la séance 2, la mort fait peur, mais peut aussi à l'inverse intriguer, voire d'une certaine façon fasciner.

## Reprise étudiée N°3 : ..... de

### Camille .....

L'œuvre de Saint Saëns diffère de manière significative des autres musiques étudiées. La première était ....., la deuxième sombre, dramatique et ténébreuse, enfin celle de Saint Saëns est plutôt ....., quoiqu'un peu ....., sarcastique, mais légère et rarement puissante.



### Est-ce réellement une reprise du *Dies irae* ?

La mélodie célèbre n'est pas ..... en continue, mais intervient ponctuellement, et ne constitue donc pas le ..... de l'œuvre, elle n'est qu'un élément parmi tant d'autres.

Par ailleurs, celle-ci apparaît bien différentes des versions précédentes :

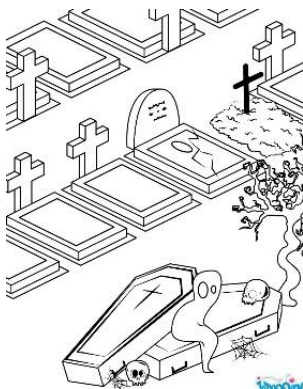
Elle se teinte de l'ambiance légère et grinçante de l'œuvre.

- Jouée en ..... et non en ....., donc plus ..... à première vue
- Interprétée par des instruments doux (les bois : ....., hautbois...)
- La hauteur est ....., la nuance est ..... et le mode de jeu est ..... : les notes sont raccourcies
- Le ..... est modifié : régulier à l'origine, il prend celui de la ..... : le *Dies irae* devient .....

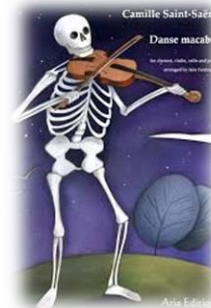
### Et, à part le *Dies irae*...

Puisque que le *Dies irae* ne constitue pas le cœur de l'œuvre, intéressons-nous à d'autres passages significatifs sans rapport avec la mélodie étudiée. Du fait de son appartenance au genre du ....., la pièce est très narrative et descriptive.

- ..... coups de ..... retentissent pour débiter l'œuvre  
Ils sont joués à la ....., dans une ambiance à la fois calme et inquiétante.
- La mort frappe du talon les tombes  
Il y a des ..... : les cordes ne sont pas frottées mais .....



- La mort se fait entendre pour réveiller les squelettes  
Le violoniste soliste ..... volontairement son instrument, afin de pouvoir jouer l'intervalle du .....  
De plus, il joue brutalement, en raclant les cordes.



- La danse des ..... jouée par...  
☞ le ..... : cet instrument est intégré à l'orchestre pour la première fois de l'histoire. Sa sonorité étrange peut illustrer le « bruit » des claquements des squelettes.

- ☞ Les cordes en ..... : Habituellement les musiciens utilisent les crins de l'archet pour les frotter, ici c'est le ..... qui est employé pour .....  
☞ Ceci donne un son percussif, léger et aigu.



.....  
On pourrait penser que les musiques de ..... et de Saint Saëns sont voisines en raison de leurs points communs – les deux sont de la même ....., s'intitulent *Danse macabre* et enfin reprennent la mélodie *Dies irae*.

Pourtant elles sont très différentes, et ce, à plusieurs égards. Le traitement de la mélodie étudiée diffère : bien qu'elles tentent d'illustrer musicalement l'aspect macabre du texte, ce qui n'était pas le cas du chant médiéval, l'une est particulièrement ténébreuse et lugubre, l'autre est plus humoristique quoique quelque peu grinçante.

Finalement, une telle différence n'est pas si surprenante. Elle met en lumière l'..... du phénomène de la mort. Comme évoqué lors de la séance 2, la mort fait peur, mais peut aussi à l'inverse intriguer, voire d'une certaine façon .....